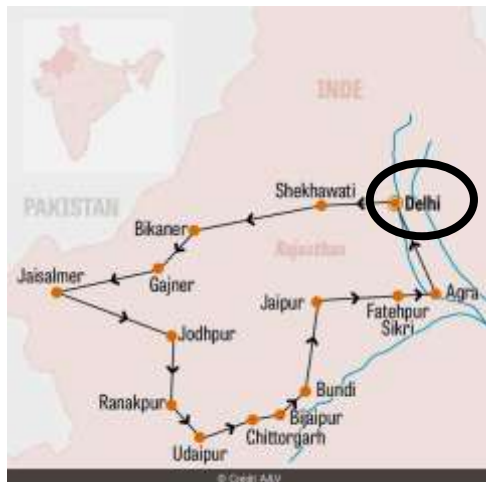


Le Rajasthan

Jour 2 : dimanche 09/02/2020
Delhi

©-Pierre-yves DENIZOT / 2020 - <http://pierreyyvesdenizot.free.fr/>



**Circuit
en
ville**

Programme du jour : sous réserve de modifications

Vers 08h00 : départ du car sans les bagages

Vers 08h15 : visite du mausolée d'Humayun (environ 1h30)

Vers 10h15 : visite du complexe de Qutb Minar (environ 1h30)

Vers 12h00: déjeuner (environ 1h00)

Vers 13h30 : visite libre de Birla House environ 0h30)

Vers 14h15 : visite avec audioguide du Musée National (environ 2 heures)

Vers 17h00 : visite du temple sikh Gurudwara Bangla Sahib (environ 1 heure)

Vers 19h00 : retour à l'hôtel. Dîner sur place



Bon à savoir : présentation de Delhi

Delhi, officiellement le Territoire de la Capitale nationale de Delhi, abrite en son sein New Delhi, l'actuelle capitale du pays ainsi que Old Delhi (la vieille ville). Aujourd'hui, bien qu'elle soit devenue surpeuplée et délabrée, Old Delhi reste le cœur symbolique du patrimoine de Delhi, capitale historique de plusieurs empires indiens, notamment rattachée à l'Empire moghol en 1526 après la victoire du prince Babur face au dernier sultan de Delhi. Les Moghols établissent leur capitale dans la partie de la ville maintenant connue comme le Vieux Delhi (Old Delhi). Elle reste capitale jusqu'en 1707 et la défaite des Moghols face aux Marathas. Au début du XXe siècle, pendant la colonisation britannique, le gouvernement britannique décide de déplacer la capitale de Calcutta, jugée trop excentrée, vers la ville de Delhi : New Delhi est ainsi construite au sud de la vieille ville et devient la capitale de l'Empire britannique des Indes en 1911. En 1947, l'Inde indépendante confirme New Delhi comme capitale du nouveau pays : New Delhi, situé au sein du territoire de la Capitale nationale, accueille les institutions du gouvernement central de la République d'Inde, y compris le Parlement. Old Delhi (actuellement rattachée à la commune de Delhi nord) et New Delhi ne sont que deux faces de la même pièce. Il n'y a pas de frontière qui différencie les deux. Ils ressemblent plus à deux zones du même état. D'après le recensement de 2016, la population de Delhi s'élève à 26 495 000 habitants⁴⁴ pour une densité de 11 297 habitants/km². Le ratio de genre est de 866 femmes pour 1 000 hommes, le taux d'alphabétisme est de 86.34 %. Après 2015, Delhi devrait être la troisième mégapole du monde par la population, après Tokyo et Bombay⁴⁵. Delhi pourrait devenir la ville la plus peuplée du monde à l'horizon 2030. Selon une estimation de 1999/2000, le nombre total de personnes vivant sous le seuil de pauvreté était de 1,1 million, soit 8,23 % de la population (contre 27,5 % dans toute l'Inde), 51 et 52 % des résidents de Delhi vivaient en bidonville



Les 5 questions que les indiens pourraient poser à propos de la famille :

QUESTION 2 « Es-tu content d'avoir une fille ? »

« J'ai 3 filles et ma femme est enceinte. Il faut absolument que ce soit un garçon. Et toi, tu es content d'avoir une fille ? » Cette question, posée semble extrêmement dérangeante. Et pourtant elle cache une triste réalité aujourd'hui en Inde. Au dernier recensement en 2011, on comptait 914 filles pour 1000 garçons contre 927 dix ans plus tôt, et les prévisions annoncent 898 filles pour 1000 garçons en 2030. Toutes ces données représentent aujourd'hui un déficit de 63 millions de filles, soit presque l'équivalent de la population française... Comment expliquer un tel phénomène ? Il y a, encore aujourd'hui une réelle déconsidération de la femme en Inde. Avoir une fille est perçu comme un

fardeau, une charge financière. D'abord car elle est moins robuste pour le travail physique, ensuite car elle devra fournir une dot à son mariage et enfin parce qu'elle dépendra de son époux et sa belle-famille après son mariage et ne prendra pas en charge ses parents. Un dicton dirait même « élever une fille c'est comme arroser le jardin du voisin ». Pour toutes ces raisons (et sans doute d'autres encore), le taux de mortalité des filles et le taux de natalité des garçons sont plus élevés. Fait actuel alarmant par exemple dans le nord de l'Inde : Parmi les 216 nouveau-nés lors des trois derniers mois dans le district d'Uttarkashi, il n'y a aucune fille. La situation est très douteuse et les autorités craignent que les parents aient recours à des avortements sélectifs pour éviter la naissance d'une fille la détermination du sexe à l'échographie est interdite depuis 1994 et passible de 5 ans de prison). En 2015, le gouvernement lançait une vaste campagne « Sauvez vos filles, éduquez vos filles ». Certains états, (l'Andhra Pradesh par exemple) prennent des initiatives comme offrir une prime aux parents n'ayant qu'une fille. Par ailleurs, le ministère de la Santé cherche continuellement à renverser la tendance en faisant campagne dans les universités et les lycées mais aussi auprès des futurs parents.

Birla House, ou le lieu de l'assassinat de Mohandas Karamchand Gandhi



La voix de la non-violence réduite au silence. Le 30 janvier 1948 Mohandas Karamchand Gandhi meurt dans les jardins de Birla House à New Delhi, à l'heure de la prière, tué par trois balles de revolver tirées par Narayan Vinayak Godse, un fanatique hindou. Atteint au cœur il s'écroule au milieu de l'allée des fidèles. Dix jours auparavant le petit homme menu, portant de grosses lunettes de fer et drapé de lin blanc, avait déjà échappé à une tentative d'assassinat.

C'est la stupéfaction et la consternation. Apôtre de la non-violence, Gandhi a contribué à l'indépendance de l'Inde et à sa création officielle le 15 août 1947. Mais les violences entre Hindous et Musulmans, minoritaires, ont conduit à la partition de l'ex-colonie anglaise en deux États. Inlassablement il cherche à réconcilier les deux communautés, ce qui lui vaut la haine de fanatiques dans son propre camp, qui lui reprochent aussi cette séparation territoriale. Son assassin, un nationaliste hindou, reconnaît avoir participé à l'attentat du 20 janvier. Condamné à mort, il est pendu l'année suivante. À sa demande, le Mahatma est incinéré sur les bords du fleuve Jumna: une foule considérable assiste aux funérailles «du libérateur pacifique de l'Inde». Il repose sur une charrette qui est suivie par les membres de sa famille, le pandit Nehru et tous les ministres indiens. Quarante neuf ans après sa mort ses cendres seront dispersées dans le Gange.

Ci-dessous : intro de l'article paru dans Le Figaro Littéraire du 7 février 1948 (Jean Guéhenno).

La petite voix silencieuse...

Parce qu'une fois de plus, il s'était offert à mourir pour que les hommes cessent de s'entretuer, parce qu'il ne voulait pas qu'on tue, un homme l'a tué pour rétablir en quelque sorte pour tous les hommes le droit de tuer tous les hommes. Gandhi est mort. Ce petit homme débile faisait obstacle à tous les fanatiques, à tous les assassins. Tel événement parfois semble ainsi résumer toute notre condition, tout le drame où nous nous débattons. Sa simplicité horrible confond. Le journaliste, dont la fonction est sans doute de reconnaître et de faire reconnaître la grandeur des jours à mesure qu'ils passent, peine à le commenter. Il y faudrait une simplicité du cœur dont il se sent soudain déchu.

Gandhi est mort.

Aucun commentaire de ces trois mots d'une dépêche d'agence ne vaudra l'effet qu'ils produisirent quand ils tombèrent, l'autre soir, dans nos maisons, le petit coup au cœur, puis l'angoisse confuse que nous avons ressentie. C'est qu'il n'est pas tant d'hommes dont il soit vrai à la lettre qu'ils aient vécu et qu'ils soient morts pour tous les hommes. Et Gandhi en était. Je ne l'avais jamais vu, écrit Léon Blum; j'ignore la langue qu'il parlait ! je n'ai jamais touché le sol de son pays, et j'éprouve le même chagrin que si j'avais perdu un être proche.

<https://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2018/01/29/26010-20180129ARTFIG00218-30-janvier-1948-gandhi-la-grande-ame-est-assassine-par-un-extremiste-hindou.php>



Mahatma signifie en sanskrit « Grande âme ». Il a un usage similaire au terme chrétien "saint"

Le mot du jour : cricket

<https://www.voyagetoindia.net/cricket/>

Les raisons de l'engouement des Indiens pour le cricket sont nombreuses, la principale étant la domination indienne au niveau international. En ses 60 années d'existence, le plus grand succès indien reste la victoire en coupe du monde de 1983. Les anglais ont amené le cricket en Inde. Originellement seule la communauté Parsie d'Inde occidentale, proche des officiels anglais, jouaient à ce jeu. Avec le temps, la royauté indienne s'y est mise, certains Maharajahs gagnant

même les faveurs des anglais pour leur subtil coup de batte. Après l'indépendance de l'Inde en 1947, les anglais partirent mais le cricket resta, et les Indiens ne mirent que peu de temps pour entrer dans l'arène internationale. Aujourd'hui, le cricket est un élément de cohésion dans un pays de contrastes et de contradictions. Un excellent *cricketer* indien est vu comme une déité, qu'il soit de Delhi ou de Darjeeling. Même les stars bollywoodiennes n'ont pas le même statut. Les gens préparent leur planning en fonction des matches de l'équipe indienne et beaucoup d'argent circule autour de ce sport : la bourse monte et baisse en fonction des résultats du cricket. Revers de la pièce : les rues, bureaux, écoles et hôpitaux sont vides quand l'équipe indienne joue contre son meilleur ennemi, le Pakistan. Il arrive même que des attaques cardiaques surviennent lors d'une fin de match serrée ou des suicides aient lieu suite à une défaite indienne.